



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°290 DIMANCHE DE LA SAMARITAINE COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 16, 75, 127, 181 et 237 des années précédentes

que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet016.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet075.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet127.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet181.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet237.pdf>

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

**Homélie du Père Jean Breck
5e dimanche de Pâques 2023**

Jean 4, 5-42

La Samaritaine

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Dans ses conversations avec les gens Jésus s'est efforcé de les amener des malentendus à la vérité, des ténèbres à la lumière. Parfois Il a dû transformer une perspective terre à terre, matérialiste, en une nouvelle vision de la réalité, une vision transcendante où la présence et l'œuvre de Dieu se révèlent dans la banalité de la vie quotidienne. Un bon exemple est l'entretien entre Jésus et le Pharisien Nicodème, membre respecté du Sanhédrin, la cour suprême chez les juifs. Nicodème fut connu comme « un maître » en Israël, un homme instruit qui détenait une autorité importante.

De nuit, pour éviter des sanctions d'autres Phariséens, Nicodème va trouver Jésus et Lui exprime sa conviction que Jésus est en vérité un homme envoyé par Dieu. Aussitôt Jésus l'engage dans une conversation insolite, dont le sens au premier abord échappe au Pharisien. Jésus parle de la nécessité d'une « nouvelle naissance » pour entrer dans le Royaume de Dieu. Nicodème répond en posant une question logique, mais qui montre bien son incapacité de voir au-delà du sens littéral de son interlocuteur. « Faut-il qu'un homme entre une seconde fois dans le sein de sa mère et naître », pour entrer dans le Royaume ? Et Jésus de répondre qu'Il parle d'une naissance, pas de la chair, mais d'eau et d'Esprit. Il s'agit donc d'une naissance « d'en haut », accomplie par le baptême. Baptême non seulement pour laver les péchés, comme celui de Jean le Baptiste, mais un baptême qui ouvre devant le croyant les portes du Royaume céleste et la possibilité d'une vie véritable et éternelle en communion avec Dieu.

Par ce dialogue, Jésus amène Nicodème d'une compréhension littérale de ses paroles à ce que les saints Pères appelleront une *theôria* ou « vision spirituelle ». Bien qu'il soit



« un maître en Israël », Nicodème n'a pu passer d'une perspective terrestre à une vision céleste que grâce à l'instruction de Jésus. C'est Lui, la Parole de Dieu, qui transforme les mots de l'Écriture et de la Tradition en paroles de vie éternelle.

Lorsque Jésus rencontre la femme samaritaine, Il la conduit sur un cheminement similaire. À la différence du notable Nicodème, elle mène une vie banale, plutôt vide et corrompue. Parmi ses contemporains elle était connue comme un exemple classique de « pécheresse ». Cependant, elle est assez maligne pour débattre astucieusement avec Jésus lorsque Celui-ci la met dans l'embarras. Encore une fois, la conversation avec Jésus amène une personne d'une perspective strictement terre à terre, à une nouvelle vision de sa propre vie et du monde dans lequel elle vit.

La voie qui conduit la Samaritaine vers une prise de conscience concernant le sens de sa vie était longue et tortueuse. Son passé demeure dans l'ombre. De ses cinq mariages y en avait-il qui furent forcés, imposés par la volonté de ses parents plutôt que par son propre désir ? Est-ce qu'elle a cherché parmi ces hommes une protection personnelle dans un monde qui, ainsi que certaines sociétés encore aujourd'hui, considère la femme comme un objet à posséder, ou au mieux comme la garantie d'une progéniture et de la nourriture sur la table à l'heure du repas ? Ou bien était-elle sous l'emprise de ce que l'on appellerait aujourd'hui une « dépendance sexuelle » ? Aucune de ses questions, posées dans de nombreux commentaires bibliques, n'a de réponse dans le récit que l'Évangéliste Jean nous transmet. Car le sens du récit ne se trouve pas dans le comportement de la femme, sauf pour montrer la manière dont Jésus l'amène d'une vie dissolue, pour faire d'elle le premier « apôtre samaritain ».

Si Jésus a dû faire le bilan de sa vie conjugale et extra-conjugale, c'était pour éveiller chez elle de l'étonnement devant cet étranger juif qui connaît tout ce qu'elle a fait, et la pousser à proclamer à son propre peuple samaritain que le Messie, longtemps attendu, était déjà présent. D'une « femme pécheresse », Jésus en fait un missionnaire au peuple de la Samarie. Et il est fort significatif qu'elle soit et une femme et une personne de mauvaise réputation. Deux conditions qui normalement la disqualifieraient comme témoin valable. Et pourtant, les hommes de la ville acceptent sa parole au point où ils se déterminent à la vérifier en invitant Jésus à demeurer quelques jours chez eux. Leur souci est de constater par eux même si ce juif itinérant est en vérité « le Sauveur du monde ».

Les Évangiles racontent beaucoup d'autres occasions où Jésus libère les gens d'une incompréhension concernant sa personne et son œuvre, pour ouvrir leur esprit à une réalité, une vérité, supérieure. Par exemple, lors de la mort de Lazare, Jésus rassure sa sœur Marthe que son frère ressuscitera. Marthe répond en citant la tradition juive, qui enseignait que les défunts seraient ressuscités « au dernier jour ». Mais Jésus lui dit, « *Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* » (Jean 11,25s). D'une foi traditionnelle (tous ressusciteront au dernier jour), Jésus révèle à Marthe une nouvelle vision de la vie et de la mort. Ceux qui vivent et croient « en Christ » connaissent déjà la vie éternelle. La mort physique n'a plus aucune prise sur eux, car déjà, au cours de la vie terrestre, ils participent à la victoire du Christ sur la mort. Comme Jésus le dit plus tôt dans l'Évangile (5,24), « *Celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé a (déjà) la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie !* »

Ceci représente ce que les théologiens appellent « l'eschatologie réalisée ». L'eschatologie, c'est la science des « choses dernières » : la mort physique et spirituelle, le jugement dernier et le destin de l'âme. Chez les juifs, les Pharisiens et d'autres (mais pas les Sadducéens) croyaient en la résurrection et le jugement de l'humanité à la fin de

l'histoire. Dans la perspective chrétienne, fondée sur l'enseignement de Jésus, l'eschatologie est plutôt « réalisée ». C'est-à-dire le jugement « dernier » aura lieu non seulement à la fin de l'œuvre historique de Dieu pour le salut du monde. Il est surtout une réalité présente, actuelle, qui nous condamne ou nous libère selon notre foi en Christ et en Dieu le Père qui a envoyé son Fils dans le monde, pour le salut de tous ceux qui Le reçoivent avec foi et amour.

Marthe, comme Nicodème et la Samaritaine, interprète sa réalité selon les critères des hommes et les attitudes traditionnelles. Les yeux ouverts par Jésus, Nicodème est mené au-delà du monde physique, pour percevoir une autre forme de naissance, une nouvelle naissance d'eau, chargée de la présence et de la puissance du Saint Esprit. La Samaritaine, grâce à sa rencontre avec le Christ, comprend qu'en plus de l'eau fournie par le puits de Jacob, il existe une autre eau : une eau vive qui confère à ceux qui la boivent avec foi, une nouvelle vie, une vie éternelle qui commence dans la sphère de l'histoire humaine et qui s'achève dans l'éternité. Quant à Marthe, sa foi traditionnelle est radicalement modifiée, lorsqu'elle comprend que la vie qu'elle cherche, pour elle-même et pour son frère défunt Lazare, est déjà présente et accessible dans la Personne de Jésus.

C'est à nous maintenant de chercher en Lui une vision transcendante de nous-mêmes et de la vie qui est la nôtre. Quel que soit notre passé ou le jugement que le monde peut exercer sur nous, comme la Samaritaine nous avons toujours la possibilité de nous dépasser par le repentir, exprimé surtout par un témoignage de foi auprès de ceux qui nous entourent. Quelle que soit notre vision « littérale » ou traditionnelle du monde et de notre croyance, comme Nicodème et Marthe de Béthanie, il est toujours possible d'assumer une nouvelle vision, transcendante, qui nous permet de voir, avec les yeux de la foi, la réalité – la « présence réelle » – du Dieu d'amour, en nous et en toute chose au ciel et sur la terre.

De pécheresse dépourvue de sens dans sa vie, à missionnaire ou apôtre de son peuple, la Samaritaine vit une transformation radicale au plus profond de son être, et cela grâce à sa rencontre avec Jésus de Nazareth. En Lui elle a trouvé une impulsion et une nouvelle vision qui ont transformé sa vie toute entière. Elle a écouté la parole de Celui qui l'a libérée d'elle-même, et a fait d'elle une servante fidèle, accomplie.

C'est à nous, donc, de faire de même : de reconnaître notre état de pécheur, de chercher à faire la volonté du Christ Sauveur, et de boire à cette Source éternelle « l'eau vive » qu'Il nous offre.

Amen.